

Jean-Louis Manceau

Directeur artistique de la Compagnie Fées et Gestes

Bonjour à tous. Pour des raisons professionnelles, nous ne pouvons pas participer à cette vidéoconférence. Mais nous avons tenu à être présents parmi vous avec cette petite vidéo que l'on vous fait parvenir.

Je suis **Jean-Louis Manceau**, directeur artistique d'une compagnie de théâtre professionnel qui s'appelle Fées et Gestes. Elle existe depuis 16 ans et elle travaille dans un territoire rural, loin des circuits culturels.

Nous avons choisi de vous faire parvenir un petit texte de Simone de Beauvoir sur la fin de sa vie, qui date de 1970. Il s'inscrit tout à fait dans le thème de cette matinée. Je cède la place à la fondatrice de la compagnie, **Esther Candaes**, également comédienne.

Esther Candaes

Comédienne de la Compagnie Fées et Gestes

[...] Que devrait être une société pour que dans sa vieillesse un homme demeure un homme ?

La réponse est simple: il faudrait qu'il ait toujours été traité en homme. Par le sort qu'elle assigne à ses membres inactifs, la société se démasque ; elle les a toujours considérés comme du matériel. Elle avoue que pour elle seul le profit compte et que son « humanisme » est de pure façade. Au XIXe siècle, les classes dirigeantes assimilaient explicitement le prolétariat à la barbarie. Les luttes ouvrières ont réussi à l'intégrer à l'humanité. Mais seulement en tant qu'il est productif.

Les travailleurs vieillissent, la société s'en détourne comme d'une espèce étrangère.

Voilà pourquoi on ensevelit la question dans un silence concerté. La vieillesse dénonce l'échec de toute notre civilisation. C'est l'homme tout entier qu'il faut refaire, toutes les relations entre les hommes qu'il faut recréer si on veut que la condition du vieillard soit acceptable.

Un homme ne devrait pas aborder la fin de sa vie les mains vides et solitaire. Si la culture n'était pas un savoir inerte, acquis une fois pour toutes puis oublié, si elle était une pratique vivante, si par elle l'individu avait sur son environnement une prise qui s'accomplirait et se renouvellerait au cours des années, à tout âge il serait un citoyen actif, utile. S'il n'était pas atomisé dès l'enfance, clos et isolé parmi d'autres atomes, s'il participait à une vie collective, aussi quotidienne et essentielle que sa propre vie, il ne connaîtrait jamais l'exil.

[...] Nous sommes loin du compte. La société ne se soucie de l'individu que dans la mesure où il rapporte. Les jeunes le savent. Leur anxiété au moment où ils abordent la vie sociale est symétrique de l'angoisse des vieux au moment où ils en sont exclus. Entre-temps, la routine masque les problèmes. Le jeune redoute cette machine qui va le happer, il essaie parfois de se défendre à coups de pavé ; le vieux, rejeté par elle, épuisé, nu, n'a plus que ses yeux pour pleurer.

Entre les deux, la machine tourne, broyeuse d'hommes qui se laissent broyer parce qu'ils n'imaginent pas même de pouvoir y échapper.

Quand on a compris ce qu'est la condition des vieillards, on ne saurait se contenter de réclamer une « politique de la vieillesse » plus généreuse, un relèvement des pensions, des logements sains, des loisirs organisés. C'est tout le système qui est en jeu et la revendication ne peut être que radicale : changer la vie.

Ressources

Site Internet de la Compagnie Fées et Gestes : www.compagniefeesetgestes.com
Simone de Beauvoir, La Vieillesse, Gallimard, 1970.